

## Le dur chagrin

de

Marc Beaudry

Dans une petite clairière de la forêt, un jeune garçon est blotti contre le sol, seul et perdu dans ses rêveries. Quelques larmes tombent silencieusement sur son visage, et ses cheveux virevoltent dans le vent. Un oiseau solitaire turlutte sur une branche au-dessus de lui. Une mélodie ni triste ni joyeuse s'élance vers les sommets des arbres et sert à bercer ses pensées. Chaque larme semble trahir une profonde mélancolie qui envahit progressivement son cœur et assoupit ce corps déjà languissant. L'oiseau repart, et le silence, de nouveau, s'installe... avec la lourdeur d'un pesant chagrin. La journée glisse tranquillement et progressivement cédant, petit à petit, sa place aux ombres de la forêt. Tout cela se passe sans que l'enfant ne le réalise. Cependant, un bruit soudain le fait sursauter, et l'enfant constate, à sa grande surprise, que la nuit tombe. Il se lève et d'un pas hésitant, reprend le chemin qui le conduit à sa demeure.

La forêt reprend vie à mesure qu'il avance. Des lapins, des perdrix, quelques renards et même quelques chevreuils quittent leur cachette pour accompagner le jeune garçon dans sa marche lente. Cette présence troublante a en quelque sorte marqué profondément le rythme de vie dans la forêt. L'enfant arrive au plus chaud de la journée et s'installe dans la clairière sous le chêne solitaire qui s'y trouve. Le chagrin qui le secoue s'est imposé sur les animaux qui le surveillent de près. Une peine terrible comme un orage d'été. Des sanglots sans arrêt venant d'une source inépuisable.

Au loin, une petite maison en rondins s'élève à l'orée de la forêt et, à mesure que l'enfant l'approche, son pas devient de plus en plus hésitant... comme s'il ne voulut pas s'y rendre. La porte de la maison est toute grande ouverte. Aucun signe

de vie... une maison qui est abandonnée de tous. Le silence accompagne la nuit qui déjà s'installe. L'enfant pénètre l'enceinte et, dans la pénombre, il peut voir un vieux lit abandonné. Sur le lit, une couverture délabrée. L'enfant s'avance et, sans avertissement, un ruisseau de larmes inonde son visage. Il ne lui reste que le souvenir d'une vieille dame au sourire généreux avec laquelle il avait exploré la forêt et ses secrets: les matins de printemps, à s'émerveiller devant les bourgeons qui prennent vie... les après-midi d'été, assis près de l'étang, les pieds trempés dans l'eau... les soirées d'automne, à écouter les outardes se regrouper pour le grand départ... les nuits d'hiver, à regarder le givre graver des châteaux imaginaires dans les carreaux de fenêtres.

Tout cela n'était maintenant que l'ombre d'un souvenir, et cette nuit, il la passerait comme toutes les autres nuits depuis la mort de sa grand-mère. Il resterait couché sur le lit perdu dans ses pensées, les yeux grand ouverts, à se rappeler les moments si doux passés avec elle. Demain matin, au soleil levant, il ferait son baluchon et repartirait vers le village rejoindre sa famille. Il apporterait avec lui, en guise de bagages, les souvenirs de cette merveilleuse grand-mère à qui on l'avait confié depuis qu'il était à peine assez grand pour marcher. Tel le voulait la coutume dans cette tribu amérindienne... on ne pouvait laisser seule cette vieille dame qui refusait catégoriquement d'habiter les maisons nouvellement construites sur la réserve. Et celle-ci avait préféré sa cabane en rondins, située au plus profond de la forêt, là où les esprits bienveillants savaient bien s'occuper d'elle.

L'enfant désirait savourer pleinement cette dernière nuit. Il savait que, plus jamais, il ne reviendrait sur ces lieux. Il avait également la conviction que le souvenir de cette nuit l'accompagnerait pendant sa vie entière.